



Les préconceptions liées au racisme ordinaire :

Quelques remarques au sujet des préconceptions liées au racisme ordinaire et à la vie des Noir.es

Mots-clés : Racisme ; race ; culture raciste ; colonisation

Justin M. Ndandu

Parler de racisme structurel et de culture raciste peut faire peur aux Blanc.hes et submerger d'émotion, celles et ceux qui ont toujours pensé devoir leur réussite, aussi modeste soit-elle, à leur simple mérite. Pourtant parler de racisme structurel ou systémique, c'est précisément « désindividualiser »_ la problématique et se situer au niveau d'une dynamique sociétale historiquement construite.

Cet article est une réaction aux nombreux débats sur les réseaux sociaux entre des Européen.nes blanc.hes et des Afrodescendant.es, des Noir.es. Des débats qui partent de l'actualité française, belge, congolaise et qui finissent par traiter du racisme. Les différences de point de vue sur l'actualité reviennent très vite à la question de savoir ce qu'est le racisme. Les nombreux débats télévisés en Belgique autour du mouvement *Black Lives Matter* le montrent, le grand public tout comme les médias, corps professionnel pourtant destiné à informer la population, ne sait pas ce qu'est le racisme. En témoigne, cette récente demande de la part de la RTBF à l'endroit de plusieurs expert.es d'ascendance africaine de venir expliquer ce qu'est le racisme structurel, ce que signifient tous ces termes qui commencent à se populariser : le « *privilège blanc* », le « *racisme structurel* » ou « *systémique* », la « *colonialité* », etc. Sur les réseaux sociaux aussi, les Afrodescendant.es dépensent une énergie considérable à combattre les préjugés, à « *éduquer* » et à déconstruire les préconceptions raciales et racistes.

Peine perdue ?

Parler de racisme structurel et de culture raciste peut faire peur aux Blanc.hes et submerger d'émotion, celles et ceux qui ont toujours pensé devoir leur réussite, aussi modeste soit-elle, à leur simple mérite¹. Pourtant parler de racisme structurel ou systémique, c'est précisément « *désindividualiser* »_ la problématique et se situer au niveau d'une dynamique sociétale historiquement construite.

Le racisme anti-Noir et les élites européennes

Le racisme a été théorisé par des élites blanches pendant des siècles. Et oui, cela laisse des traces! De grands auteurs de la littérature, des philosophes, des scientifiques et des hommes politiques célèbres ont produit des théories sur l'infériorité supposée voire l'animalité de l'homme noir. Ces constructions ont permis de justifier l'animalisation de l'homme noir par

¹ DiAngelo R. (2018). *White fragility: Why it's so hard for white people to talk about racism*. Beacon Press.

l'esclavage, la colonisation, la ségrégation, etc. Pendant des siècles, certains anathèmes ont fait partie de la pensée et de la culture blanches et continuent de nourrir l'imaginaire blanc. On peut remonter à la fin du 17^{ème} siècle avec le naturaliste suédois Carl von Linné qui, entre 1735 et 1758, va codifier l'idée de « *races* », qui seraient par nature inégales, et hiérarchisé l'homme blanc étant tout en haut de l'échelle et l'homme noir tout en bas.

Dans son « *Essai sur l'inégalité des races* (1853) », Arthur de Gobineau (1816-1882)², diplomate, écrivain et homme politique français va théoriser la supériorité aryenne, donc l'antisémitisme, et l'infériorité ontologique et biologique des Noirs et des « *Jaunes* » : « *La variété mélanienne est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de la conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint. Ce n'est cependant pas une brute pure et simple, que ce nègre à front étroit et fuyant, qui porte, dans la partie moyenne de son crâne les indices de certaines énergies grossièrement puissantes. Si ces facultés pensantes sont médiocres ou même nulles, il possède dans le désir, et par la suite dans la volonté, une intensité terrible. Plusieurs de ses sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races : le goût et l'odorat principalement (...). Mais là, précisément, dans l'avidité même de ses sensations, se trouve le cachet frappant de son infériorité(...)* ».

Tout au long des 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} siècles, va se construire une anthropologie physique. Elle travaillera à différencier les « *races* » humaines. Des élucubrations que les sciences vont légitimer et qui vont contribuer à justifier le partage colonial de l'Afrique, la mise en esclavage et la colonisation des Africains. Bien que les sciences, notamment dans le domaine de la génétique, aient pu démontrer dès les années 1920, que l'idée de races humaines était une absurdité scientifique, le concept ne fut pas abandonné. Jusqu'aujourd'hui, des chercheurs faisant partie intégrante de l'université, notamment aux États-Unis, mènent des recherches nourries par l'idée qu'il y aurait plusieurs races et que celles-ci seraient liées par un rapport hiérarchique.

Dans son « *Essai sur les maladies de la tête, observation sur le sentiment du beau et du sublime* », le philosophe allemand, Emmanuel Kant (1724-1804), renchérit : « *La nature n'a doté le Nègre d'Afrique d'aucun sentiment qui ne s'élève au-dessus de la niaiserie...* »³. Voltaire (1694-1778), le célèbre auteur français, fut le précurseur de la plupart des célébrités européennes tous domaines confondus qui reniaient au Noir le statut d'être humain. Cette célébrité de la littérature française était convaincue que le Noir est un animal : « *Les Blancs sont supérieurs à ces Nègres comme les Nègres le sont aux singes, et comme les singes le sont aux huitres (...). Le Nègre est un animal noir qui a de la laine sur la tête, marchant sur deux pattes, presque aussi adroit qu'un singe, mais moins fort que les autres animaux de sa taille, ayant un peu plus d'idées qu'eux, et plus de facilité pour les exprimer ; sujet d'ailleurs à toutes les mêmes nécessités ; naissant, vivant, et mourant comme eux* ».

Sur la lignée de ses prédécesseurs, l'homme d'État français, Jules Ferry (1832-1893), mettait au défi toutes celles et tous ceux qui contestaient son refus de l'égalité des « *races* » : « *Je vous défie de soutenir jusqu'au bout votre thèse qui repose sur l'égalité, la liberté, l'indépendance des races inférieures. Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures* ». Cette théorie sur la supériorité de la « *race* » blanche avait tellement imprégné la société européenne qu'aucune de

² De Gobineau, A. (1967 [1853-1857]), *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Éditions Pierre Belfond.

³ Kant, E. (1990 [1764]) *Observation sur le sentiment du beau et du sublime*, Paris, Garnier-Flammarion (« Poche »), p. 166

ses franges ne doutait de cette hérésie. Nombreux sont ceux aujourd'hui qui justifient ce racisme des élites politiques, culturelles et scientifiques par le relativisme historique (« à l'époque, c'était normal »), entend-on souvent dire. Mais la vérité est que toute la société européenne de l'époque a été convaincue par cette construction sociale (de l'infériorité ou de l'animalité du Noir) qui servait les intérêts économiques du continent européen : réduire l'autre à sa plus simple expression afin d'en tirer un maximum de dividendes économiques. Le journaliste Victor Schoelcher (1804-1893) l'affirme : « *Que faire des Nègres affranchis ? Pour quiconque les a vus de près, cette question est impossible à résoudre. Les Nègres sortis des mains de leurs maîtres avec l'ignorance et tous les vices de l'esclavage, ne seraient bons à rien, ni pour la société, ni pour eux-mêmes* »⁴.

Pour Achille Mbembe, historien et politiste africain, il en va bien d'une « *raison nègre* »⁵ qui nécessite un réexamen critique de l'idée de race en tant que le « *Nègre* », l'esclave et la race ont été créés par la « *modernité* » indissociable du capitalisme et de la prétention de l'Europe à dominer le monde.

Les théories de l'infériorité voire de l'animalité du Noir ont aussi justifié par la suite l'organisation des zoos humains en Europe, et notamment en Belgique. Les Noirs (Congolais) ont été exposés comme des objets livrés à la curiosité des populations blanches, notamment lors de l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles où l'on voit des Blancs donner des bananes à une fillette noire dans un enclos. Aujourd'hui encore les réseaux sociaux, mais aussi les débats télévisés et les élucubrations de certains « *experts scientifiques* », le montrent : une écrasante majorité des Blancs sont convaincus que l'homme noir n'est pas un humain au même titre que l'homme blanc. D'où le mépris, la condescendance, la brutalité avec laquelle beaucoup de policiers traitent souvent les Noirs.

Les Noirs racistes... Sérieusement?

Dans ce contexte, on peut comprendre et on doit entendre le rejet des Blancs par une part croissante de Noirs, telle qu'elle se donne à voir dans l'espace public comme dans les réseaux sociaux. Un rejet que l'on pourrait à la rigueur taxer de refus du vivre ensemble avec des gens qui vous haïssent mais certainement pas de racisme. Le racisme est un rapport de pouvoir qui s'est ancré dans les institutions, les savoirs, les rapports géostratégiques et qui se manifestent dans des actes ordinaires au quotidien, en dépit de toute revendication d'idéologie d'extrême-droite.

On peut affirmer sans crainte que pour la plupart des Blancs, le racisme renvoie à un bagage culturel, ce qui n'est pas le cas des Noirs qui manifesteraient un comportement de rejet des Blancs par dépit, par vengeance car fatigués, excédés de ce qu'ils (elles) subissent au quotidien. C'est un rejet à rebours mais jamais le résultat d'une culture de haine comme c'est le cas du racisme produit par ce que l'on appelle le suprématisme blanc, basé sur le rejet, la haine de l'autre et le refus de la différence. Il suffit de lire les auteurs, philosophes et politiques blancs qui ont théorisé le racisme et dont nous reprenons quelques citations ci-dessus, pour comprendre à quel point le racisme est indissociable du patrimoine national des pays européens. Les Noirs n'ont jamais rejeté et encore moins haï les autres parce que différents d'eux. C'est une philosophie étrangère aux sociétés noires africaines, y compris dans le cadre de massacres ou de génocide. On le voit bien avec la colonisation belge, au Rwanda, qui a créé un peuple

⁴ Voltaire, Traité de Métaphysique, Œuvres complètes de Voltaire, Garnier, 1879, tome 22

⁵ Mbembe, A. (2015). *Critique de la raison nègre*. Paris : ed. La découverte.

supposé supérieur c'est-à-dire les Tutsis et un peuple supposé inférieur c'est-à-dire les Hutus en se basant uniquement sur les caractéristiques physiques : nez long et pincé chez le Tutsi, nez épaté chez le Hutu, front haut chez le Tutsi, front bas chez le Hutu, taille souvent fine et grande chez le Tutsi, etc.

Le rejet de l'autre chez le Noir n'est donc pas en soi du racisme qui repose sur l'idée que l'autre est un non humain ou un sous-homme. La xénophobie n'a rien à voir non plus avec le racisme qui « *essentialise* » l'autre et le déshumanise. Les disputes, le fait de ne pas accepter celles et ceux qu'on considère comme des étrangers, c'est-à-dire la xénophobie, cela n'est pas le racisme qui classe les humains selon des catégories et des critères dits « *scientifiques* ».

Il faut relire, répétons-le, tous ces auteurs, philosophes, intellectuels et hommes politiques blancs qui ont théorisé le racisme, classifié les êtres humains selon certains critères : la forme du nez, les cheveux, la couleur de la peau, etc. Il faut, pour comprendre ce qu'est le racisme, lire « *Peaux noires, masques blancs* » et « *Les damnés de la terre* »⁶ de Frantz Fanon, ou encore le « *Discours sur le colonialisme* » d'Aimé Césaire⁷, notamment, pour comprendre à quel point le racisme a non seulement aliéné, abîmé, transformé ceux qui en sont victimes, mais aussi ceux qui en sont les agents, les producteurs.

Le racisme ne peut s'appliquer entre membres d'une même origine ethnique

Que dire de cet ultime argument de défense et de déni, selon lequel les Africain.es produiraient du racisme, entre eux? Le fait que des Nigérian.es ou des Jamaïcain.es ou des Sud-Africain.es... s'en prennent, -ce n'est pas récurrent-, à d'autres Noir.es, migrant.es dans leur pays, n'a rien à voir avec une culture raciste. Le fait que des Nigérian.es et des Noir.es des Caraïbes, par exemple, se disputent dans un pays d'accueil comme la Grande-Bretagne ou les États-Unis n'a non plus rien à voir avec le racisme. C'est en général une question socio-économique. On se dispute des avantages ou il s'agit souvent du contrôle de telle ou telle ressource socio-économique qu'on ne veut pas partager avec les autres. Ce phénomène est circonstancié, il n'est pas à confondre avec le fait d'être discriminé, détesté, maltraité parce qu'on aurait été historiquement considéré comme un sous-homme ou même comme un non-humain. Le racisme est une création de l'homme blanc. Le fait que des Noir.es s'entretuent ou se disputent ou se détestent pour des raisons données, y compris ethniques, n'est pas assimilable au racisme dont la définition renvoie à une historicité singulière. L'homme blanc a inventé les races alors qu'il n'y en a qu'une, la race humaine. Il l'a fait pour des objectifs bien précis : justifier l'esclavage, la colonisation et les traitements dégradants contre les Noir.es, et pour des raisons principalement d'exploitation économique.

Conclusion :

L'impunité avec laquelle le racisme d'État est aujourd'hui à l'œuvre en dépit des directives européennes qui se multiplient, est particulièrement intelligible dans le domaine des violences policières. En France, on a récemment découvert que 8.000 policiers français s'échangeaient des messages racistes, sexistes, homophobes et antisémites sur WhatsApp et Facebook depuis quelques années⁸. Des recherches avaient déjà montré que la majorité des policiers est dans cet

⁶ Fanon, F. (2016). *Les damnés de la terre*. A verba futuroruM ; Fanon, F. (2015). *Peau noire, masques blancs*. Le Seuil.

⁷ Césaire, A. (1989). *Discours sur le colonialisme*. Présence africaine.

⁸ Policiers de Rouen et groupe WhatsApp raciste: les enquêtes s'accélèrent, Mediapart, 17 juin 2020, <https://www.mediapart.fr/journal/france/170620/policiers-de-rouen-et-groupe-whatsapp-raciste-les-enquetes-s-accelerent>. Voir aussi : Racisme dans la police: 8000 policiers sur un groupe Facebook où

état d'esprit de détestation et d'animalisation des Noirs ou des Arabes, en tant qu'ils sont noirs ou arabes, qu'ils soient ou non coupables d'un larcin⁹. Des comportements qui sont souvent motivés par des préjugés et stéréotypes venus du fond de l'esclavage et de la colonisation. Lors de la marche antiraciste du 7 juin qui a, selon les sources, rassemblé entre 10.000 et 15.000 personnes à Bruxelles, on a vu des dizaines de pancartes tenues par des Blanc.hes, jeunes et seniors, qui disaient : « *le racisme est une pandémie* », « *le racisme est une infirmité* », « *mort au racisme* », « *la vie des Noirs compte* », etc. Comme on peut le constater, le racisme n'est pas une affaire de personnes mais de pouvoir, et donc d'État, qui pourrit, au sens propre, la vie des Afro-Belges, des Afrodescendant.es et des Africain.es.

Références :

- DiAngelo R. (2018). *White fragility: Why it's so hard for white people to talk about racism*. Beacon Press
- De Gobineau, A. (1967 [1853-1857]), *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Éditions Pierre Belfond.
- Kant, E. (1990 [1764]) *Observation sur le sentiment du beau et du sublime*, Paris, Garnier-Flammarion (« Poche »)
- Voltaire, *Traité de Métaphysique, Œuvres complètes de Voltaire*, Garnier, 1879, tome 22
- Mbembe, A. (2015). *Critique de la raison nègre*. Paris : ed. La découverte.
- Fanon, F. (2016). *Les damnés de la terre*. A verba futurorum ; Fanon, F. (2015). *Peau noire, masques blancs*. Le Seuil.
- Césaire, A. (1989). *Discours sur le colonialisme*. Présence africaine.
- Policiers de Rouen et groupe WhatsApp raciste: les enquêtes s'accélérent, Mediapart, 17 juin 2020, <https://www.mediapart.fr/journal/france/170620/policiers-de-rouen-et-groupe-whatsapp-raciste-les-enquetes-s-accelerent>. Voir aussi : Racisme dans la police: 8000 policiers sur un groupe Facebook où s'échangent des messages racistes, le Huffington Post, 05 juin 2020, https://www.huffingtonpost.fr/entry/racisme-dans-la-police-8000-policiers-sur-un-groupe-facebook-ou-sechangent-des-messages-racistes_fr_5eda078ec5b678e83f5deb07
- Rigouste, M. (2014). *L'ennemi intérieur: la généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine*. La découverte.

Quelques mots sur l'auteur :

Monsieur Mayimba Ndandu Justin a obtenu un premier diplôme en journalisme et un deuxième en politique extérieure. Il est le cofondateur du journal congolais « La Référence Plus » où il a été secrétaire de rédaction et puis rédacteur en chef (politique extérieure). Il est aussi le cofondateur du média congolais en ligne « Le Débout Congolais ».

s'échangent des messages racistes, le Huffington Post, 05 juin 2020, https://www.huffingtonpost.fr/entry/racisme-dans-la-police-8000-policiers-sur-un-groupe-facebook-ou-sechangent-des-messages-racistes_fr_5eda078ec5b678e83f5deb07

⁹ Rigouste, M. (2014). *L'ennemi intérieur: la généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine*. La découverte.

Pour citer cet article : Justin M. Ndandu (Oct. 2020) «**Les préconceptions liées au racisme ordinaire** : *Quelques remarques au sujet des préconceptions liées au racisme ordinaire et à la vie des Noir.es* », Analyse n°10, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.